

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1855 \(18 mai - 10 novembre\) : Espérer la paix](#)[Item](#)**121. Val-Richer, Mardi 16 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

## **121. Val-Richer, Mardi 16 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven**

**Auteurs : Guizot, François (1787-1874)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Armée](#), [Chemin de fer](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(Etats-Unis\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Etats-Unis\)](#), [Portrait](#), [Presse](#), [Washington, George \(1732-1799\)](#)

### **Relations entre les lettres**

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### **Présentation**

Date1855-10-16

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

### **Information générales**

LangueFrançais

Cote4373, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 19

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

121 Val Richer Mardi 16 oct. 1855

Quest-ce que ce général Ere que le général Simpson, en donnant sa démission,

recommande, dit-on, pour commander l'armée Anglaise ? C'est un nom que je n'ai jamais entendu prononcé. S'il est vrai que le général Simpson ait donné sa démission, c'est une grande faiblesse de sa part, à moins que lui-même il ne se sente incapable. Il se retirerait devant les attaques du Times. Je suis de plus en plus frappé de cette faiblesse générale, en Angleterre devant les journaux. Les plus hardis restent pour faire ce que les journaux veulent ; les timides se retirent. Washington aussi souffrait des injures des journaux ; mais au lieu de l'intimider, elles l'irritaient et il n'en était que plus obstiné dans son propre jugement. Seulement cette invitation lui rendait la vie publique désagréable, et lui aussi, il aspirait à la retraite. C'était là sa faiblesse. Mais il ne se retirait qu'après avoir vaincu. Je ne connais pas de meilleur exemple pour les hommes de notre temps que celui de Washington ; il servait une grande société démocratique, mais il la servait avec autant d'indépendance que de fidélité, un aristocrate honnête et fier, n'ayant et ne faisant point d'autres affaires, que celles du peuple, mais décidé à les faire toujours, selon son bon sens, non selon la fantaisie populaire. Sinon, non. Seule situation digne, auprès des peuples comme des rois. Et aussi la seule efficace, quoiqu'elle ne le soit pas toujours.

Je ne comprends pas Lord Cowley, avec ses compatriotes. A moins qu'il n'y ait de leur part à eux, c'est-à-dire de la part de la plupart pas plus d'envie de le voir, lui, qu'il n'en a de les voir, et d'aller à la cour que lui de les y mener. S'ils le voulaient bien ils le feraient vouloir à Lord Clarendon, qui le ferait vouloir à Lord Cowley.

Combien de temps peuvent durer encore les opérations de guerre en Crimée ? A en juger par le grand nombre de troupes qu'on y envoie, il faut qu'on croit pouvoir agir. encore pendant deux ou trois mois. Si on était sur le point de prendre des quartiers d'hiver on ne se presserait pas tant de faire partir tant de régiments pour aller les prendre en Crimée, où ils sont infiniment plus chers. Je me figure qu'il y aura encore de grands coups ports ou tentés avant qu'on se repose.

Je serais assez curieux de savoir s'il se trouvera une compagnie sérieuse pour faire le chemin de fer que propose la Porte, de Belgrade à Constantinople. C'est l'Autriche qui y gagnerait le plus ; mais elle n'a pas d'argent à jeter là.

Onze heures

Merci de vos renseignements très précis. Je vais répondre au Vanderstraten que je ne connais pas. Adieu, adieu. G.

## Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 121. Val-Richer, Mardi 16 octobre 1855, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1855-10-16

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/6853>

Copier

## Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 25/06/2024 Dernière modification le 14/01/2026

---

Val Richer. Mardi 16 oct. 1855

Lui donc que ce Général Ere que  
le général Simpson, en dormant sa démission,  
recommande, dit-on, pour commander l'armée  
Anglaise ? C'est un nom que je n'ai jamais  
entendu prononcer. S'il est vrai que le général  
Simpson ait donné sa démission, c'est une  
grande faiblesse de sa part, à moins que lui-  
même il ne se sente incapable. Il se retirerait  
devant les attaques du Pimer. Je suis de plus  
en plus frappé de cette faiblesse générale en  
Angleterre devant les journaux. Les plus hardis  
restent pour faire ce que les journaux veulent,  
les timides se retirent. Washington aussi  
souffrirait des injures des journaux ; mais au lieu  
de l'intimider, elles l'irritent et il n'en  
était que plus obstiné dans son propre jugement.  
Seulement cette invitation lui rendait la vie  
publique désagréable, et lui aussi il aspirait  
à la retraite. C'était là sa faiblesse. Mais  
il ne se retirait qu'après avoir vaincu. Je

ne connait pas de meilleur exemple pour les  
hommes de notre temps que celui de Washington;  
il servoit une grande société démocratique, mais  
il la servoit avec autant d'indépendance que  
de fidélité; un aristocrate honnête et fier,  
n'ayant et ne faisant point d'autres affaires  
que celles du peuple, mais se dévouant à les faire  
toujours selon son bon sens, non selon la  
fantaisie populaire. Sinon, non. Seule  
situation digne, auprès du peuple comme du  
roi. Et aussi la seule efficace, quoiqu'elle  
ne le soit pas toujours.

Je ne comprends pas lord Cowley avec  
ses compromissions. À moins qu'il n'y ait, de  
leur part à eux, soit-à-dire de la part de  
la plupart, pas plus d'envie de le voir, lui,  
qu'il n'en a de les voir, et d'aller à la lous-  
que lui de les y mener. S'ils le voulaient bien,  
ils le feraient vouloir à lord Clarendon qui  
le ferait vouloir à lord Cowley.

Combien de lieux peuvent donner encore  
les opérations de guerre en Crimée? à en  
juger par le grand nombre de troupes qu'on  
y envoie, et sans qu'on croie pouvoir agir

encore pendant deux ou trois mois. Si on étoit  
sur le point de prendre des quartiers d'hiver,  
on ne se presseroit pas tant de faire par-  
tir le régime pour aller le prendre au  
Principe où il, sont infiniment plus durs.  
De ma figure qu'il y aura encore de grands  
coups portés en avant qu'on se repose.

Je serais assez curieux de savoir s'il se  
trouvera une Compagnie dévouée pour faire  
le chemin de fer qui propose la route, de  
Belgrade à Constantinople. C'est l'Autriche  
qui y gagneroit le plus; mais elle n'a pas  
d'argent à jeter là.

avec honneur.

Merci de vos renseignements très précieux. Je vais  
répondre au Vandalisme que j'ai écrit  
par. Adieu, adieu. 